

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 43.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aiane, trois mois... 45 fr.

Le prix des Abonnements est payable d'avance.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:

Annances: la ligne... 20 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal...

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: instrument (e.g., 3 0/0, 4 1/2), price (e.g., 66 15, 93 90).

Actions

Table with 2 columns: bank/company (e.g., Banque de France, Société générale), price (e.g., 3825 00, 522 00).

DEPECHE COMMERCIALE

Change sur Londres 4.85; change sur Paris 5.43 3/4; Café good fair (la livre) 18...

ROUBAIX 5 JANVIER 1876

Bulletin du jour

Le Journal du cent-gauche, le Courrier de France, publie une étude pleine d'intérêt...

Bienement monarchiste de Versailles rétablirait la monarchie du comte de Chambord...

Mais depuis les lois du 26 février, depuis que la république est devenue la forme légale du gouvernement...

Tel est le plan de campagne du chancelier allemand. Citons, du reste, les principaux passages du Courrier de France...

« Oui, messieurs, se serait-il écrié, le socialisme a fait des progrès considérables; plus considérables que vous ne le soupçonnez!... »

« Cette évolution, dit le Courrier de France, a pour objectif la politique extérieure et non le socialisme... »

« A France radicale, Prusse conservatrice. » Le Courrier constate du reste qu'avec la France conservatrice, M. de Bismark voyait dans le reste de l'Europe...

Après moi de mal dormir, la situation opposée par la Russie à une guerre qui paraissait imminente...

« N'ayant pu se faire contre une France soi-disant cléricale le champion de l'Europe libérale, M. de Bismark n'attend qu'une Assemblée radicale à Versailles pour se poser vis-à-vis d'elle comme le protecteur ombreux des intérêts conservateurs et dynastiques. »

« Naturellement, le Courrier de France conclut en disant qu'il faudra faire de grands efforts pour éloigner de nos Assemblées toute majorité radicale... »

M. le duc Decazes a reçu communication officielle de la note de M. le comte d'Andrassy, relative aux affaires d'Orient.

Le voyage de M. Outrey n'est pas sans intérêt, au moment où les rapports nouveaux du Khédive avec l'Angleterre s'accroissent, dit-on, d'une façon assez orageuse.

M. Léon Faucher et la Commission de Permanence. On a lu hier le compte-rendu de la séance — sans grande importance d'ailleurs — qu'a tenue hier la Commission de permanence.

gauche, suivant une vieille tactique, tâchent de faire quelque bruit autour des paroles prononcées à ce sujet par M. le duc d'Audiffret-Pasquier...

M. le duc d'Audiffret-Pasquier sera sans doute peu flatté de l'interprétation qui est donnée à ses paroles. Il n'a jamais manifesté qu'il fût si désireux de voir renverser le ministère...

D'ailleurs, par simple curiosité, nous avons voulu nous reporter au précédent qui aurait été invoqué par le président de l'Assemblée.

M. Léon Faucher a été ministre deux fois. La première fois en 1848 et 1849. Il s'est retiré devant un vote de l'Assemblée constituante.

Il ne s'agit ici que d'une rectification d'un intérêt purement historique, car, le précédent invoqué est-il exact, n'aurait eu aucune portée aujourd'hui, dans une situation absolument différente.

CHRONIQUE

L'inauguration solennelle de l'Université catholique de Paris est annoncée pour le 10 janvier courant.

président du conseil les a surtout engagés à ne pas se mêler directement à la lutte et à éviter avec soin tout ce qui pourrait être considéré comme une protection officielle accordée à tel ou tel candidat.

M. Gambetta pose, dit-on, sa candidature pour la députation à Paris, Lyon, Bordeaux, Marseille et Lille.

Ce matin, à 9 heures, les ministres se sont réunis en conseil à l'Élysée, sous la présidence du maréchal de Mac-Mahon.

M. Bertauld, maire de Caen, l'un des sénateurs inamovibles de la gauche, a prononcé l'allocation suivante à la réception du corps d'officiers du 36^e de ligne, le 1^{er} janvier:

Les journaux de gauche reproduisent tous le discours de M. Jules Simon; mais on aurait tort de croire qu'il soit indifférent d'en lire le texte dans l'un ou dans l'autre de ces journaux.

On a beaucoup parlé du duc d'Aumale depuis quelques jours; le Figaro a jugé à propos de donner quelques détails intimes sur le duc, qui, avec ses goûts artistiques, mène à Besançon la vie d'un soldat.

meuse galerie de tableaux n'a là, dans son cabinet, que des groupes de photographes d'officiers, du corps d'armée, une carte de la France, la gravure officielle du maréchal de Mac-Mahon et le célèbre tableau de Neuville « la Défense du chemin de fer. »

« Le duc se lève à six heures. Il travaille aussitôt avec ses officiers. Pour ne pas être distrait par de beaux livres tentants, il n'a de son immense bibliothèque que des volumes concernant les choses militaires. De même, le célèbre amateur de bibelots n'a sur son bureau qu'un gros presse-papier en marbre.

« L'administration municipale est heureuse de constater les bons, les cordiaux rapports qui existent entre le 36^e de ligne et la population. Notre ville aime l'uniforme, parce qu'il est pour elle l'un des plus expressifs symboles de l'honneur, du désintéressement et du patriotisme.

« Nous respecterons les droits qu'elle consacre, les pouvoirs qu'elle établit, l'autorité du maréchal de Mac-Mahon, qui en est le gardien. (Très-bien!) Notre devoir et notre intérêt s'unissent pour nous dicter cette conduite. »

« Les mots que nous avons soulignés ne se retrouvent pas dans la version du Rapport de la République française et du XI^e Siècle, et ils y sont remplacés par des points. Nous ferons remarquer que tout le reste du discours est reproduit fidèlement par ces trois journaux.

« Le général-duc d'Aumale, commandant en chef le corps d'armée, demeure à l'hôtel de la division militaire. L'ambassadeur est donné par l'Etat. Le date de 1868. C'est de soit rouge et de fraîcheur douteuse. On peut dire du prince qu'il loge en garni. Le propriétaire de la fa-

LETTRE DE PARIS

Correspondance particulière du Journal de Roubaix.

Paris, mardi 4 janvier. M. d'Audiffret, duc Pasquier par la grâce de l'empereur Napoléon III, est de ceux dont on dit: il ne peut pas tenir en place.

« Les membres de la Commission de permanence se sont donc réunis hier; ils ont discuté sur la périodicité et sur la publicité de leurs séances, et ils ont en fin de compte décidé qu'ils ne décidaient rien. Je ne dois pas cependant négliger un incident fort instructif et qui n'a pas mis les rieurs du côté du président.

M. d'Audiffret-Pasquier a rappelé l'aventure de M. Léon Faucher qui, étant ministre de l'intérieur sous la

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 6 JANVIER 1876.

L'HISTOIRE D'UNE LAIDE

PAR Mlle BLANCHE DE ROSARNOUX.

A la fin, il n'y tint plus, et emmenant avec lui son neveu dans les champs, il résolut d'avoir l'explication de sa tristesse.

Le printemps avait poudré à blanc tous les arbres du chemin, les fossés étaient parés de genêts dorés, l'alouette et le gai pinson chantaient parmi les fleurs, et les papillons voltigeaient çà et là vers le ciel bleu.

Un voyageur qui touchait au déclin de la vie marchait pensif le long du sentier qui traversait la prairie. Il semblait se demander comment, sur cette terre radieuse et sous ce ciel brillant, il peut se trouver des âmes méchantes et haineuses.

« Ceci me reste, du moins, fit-elle, en se parlant à elle-même. Oh! oui, ma vengeance sera assouvie. Cette petite laidronnette est heureuse et aimée. Mais le déshonneur l'atteindra. J'ai dans ce bienheureux portefeuille le moyen de faire trainer devant les tribunaux le père de ce Gontran.

« Elle soupira. Sa laide suivante accourut. Que ma voiture soit prête demain matin, dès six heures, lui dit mademoiselle Rancunot, j'irai à Rennes.

— Dites que je ne reçois point, répondit-elle sèchement.

— Ce monsieur a quelque chose d'important à communiquer à mademoiselle.

— Eh bien, qu'il s'en aille, s'écria-t-elle avec colère, puisque sa nièce n'est plus ici, je n'ai que faire des visites de ce grossier marin.

Dès que le laquais eut congédié le bon monsieur de Villète, mademoiselle Rancunot laissa de côté son chapelet, et marchant vers un petit secrétaire en d'ébène, en tira un portefeuille jaune, qu'elle considéra longuement. Puis, elle en tira une liasse de lettres, qu'elle déplia et parcourut avec un regard et un sourire diaboliques.

« Ceci me reste, du moins, fit-elle, en se parlant à elle-même. Oh! oui, ma vengeance sera assouvie. Cette petite laidronnette est heureuse et aimée. Mais le déshonneur l'atteindra. J'ai dans ce bienheureux portefeuille le moyen de faire trainer devant les tribunaux le père de ce Gontran.

« Elle soupira. Sa laide suivante accourut. Que ma voiture soit prête demain matin, dès six heures, lui dit mademoiselle Rancunot, j'irai à Rennes.

une partie de la soirée à lire des papiers, elle en brûla quelques-uns, elle ôta du fond d'un tiroir, la miniature d'un jeune homme, elle la regarda avec une expression de douleur et de colère, et le repoussant à sa place:

— Ah! s'il avait voulu dit-elle, que mon sort eût été différent! je n'aurais pas le cœur méchant, mais l'oubli et la trahison l'ont ulcéré.

Il y a longtemps qu'il ne renferme plus que de la haine. Mademoiselle Rancunot se déshabilla lentement; puis elle entoura ses cheveux gris d'un foulard rouge, qui contrastait étrangement avec sa figure parcheminée; demain j'irai donc à Rennes, murmurait-elle, entre ses dents. Elle s'enfonça sous ses couvertures, puis se soulevant elle étendit son bras maigre pour poser l'éteignoir sur sa lumière.

En ce moment une main lourde arrêta brusquement sa main. — N'éloignez pas, dit une voix d'homme. Le capitaine de Villète était debout près de son lit. Elle voulut appeler au secours.

— Ne criez pas, fit-il, vos gens ne viendraient pas, j'ai en soin de les enlever sous clef dans la cuisine. — Mademoiselle Rancunot, continua-t-il, vous avez dans ce secrétaire, un

certain portefeuille jaune, je veux le voir.

— Qui vous l'a dit, Monsieur, s'écria la vieille fille, et de quel droit vous introduisez-vous ici?

— Par tribord et babord je n'ai pas consulté les convenances, il est vrai. Mais je n'ai pu parvenir à employer des moyens plus doux, puisque vous avez deux fois refusé de me recevoir. Je suis résolu à voir ce portefeuille jaune, puisqu'on dit qu'il renferme des papiers compromettants pour le beau-père de ma nièce.

— Allons donc! qui vous a fait ce compte-là? — Pas de ruses, mademoiselle Rancunot, ces papiers sont dans ce secrétaire, il me les faut, je les aurai, dussé-je employer les moyens extrêmes. Voilà votre robe, levez-vous, prenez votre clef, ouvrez le secrétaire, et donnez-moi ce que je veux.

— Mais c'est infâme! vous agissez comme un brigand. Sortez, vieillard! Vous n'aurez jamais mes papiers. Demain je vous dénonce à la police.

— Demain, dit-il, mais dès ce soir, malheureuse, je puis vous tordre le cou comme à une vieille canne; ne le songez-vous pas?

sée par un moteur électrique; elle prit la clef qu'elle portait suspendue à son cou décharné par un ruban noir, marcha en chancelant vers le secrétaire, l'ouvrit, et d'une main tremblante, remit le portefeuille jaune au marin. Celui-ci examina s'il contenait la fatale lettre, puis, s'en étant assuré:

— Merci, mademoiselle Rancunot; dit-il; excusez mon procédé, mais aux grands maux, les grands remèdes. Bonsoir.

Deux mois après cet incident, le marin et Gontran s'entretenaient amicalement, dans le petit salon du cottage, pendant qu'Angéline, toujours compatissante et charitable, était allée visiter les pauvres habitants des chaumières voisines.

— Par tribord et babord, dit le vieil oncle, avec quelle joie j'ai vu flamber le dernier de ces maudits papiers! — C'est à vous, mon bon oncle, que je dois tout, sans vous, cette méchante créature eût été le lendemain à Rennes, munie du portefeuille jaune, et mon malheureux père... oh! je n'ose penser à tous les malheurs dont j'étais menacé.

— Nous l'avons tous échappé belle, mon pauvre ami, j'avoue que la lecture de ces lettres m'a plongé dans le plus profond étonnement. Quoi? Le comte

qui vous a fait ce compte-là? — Pas de ruses, mademoiselle Rancunot, ces papiers sont dans ce secrétaire, il me les faut, je les aurai, dussé-je employer les moyens extrêmes. Voilà votre robe, levez-vous, prenez votre clef, ouvrez le secrétaire, et donnez-moi ce que je veux.